

Séance n°2 : « L'hypersensibilité électromagnétique : quels outils pour appréhender la maladie en contexte de controverse ? »

Mardi 30 mai à 14H.

Séance animée par **Amandine Oullion** (doctorante en sociologie, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne)

Invités :

Anne Perrin, docteur en biologie, HDR, Master de philosophie (« Culture et santé »). Chercheur en biophysique, spécialiste du risque électromagnétique, expert-conseil sur la thématique « Science, risque et société », elle est membre du Haut conseil de la santé publique et vice-présidente de la section « Rayonnements non ionisants » de la Société française de radioprotection.

Nicolas Prignot, docteur en Philosophie, diplômé en Sciences Physiques et d'un master expérimentation Arts et Politique de ScPo Paris. Chargé de recherche à l'Université Libre de Bruxelles et spécialiste des problématiques environnementales. Il a défendu une thèse de doctorat sur Félix Guattari et la polémique autour des dangers de ondes électromagnétiques.

Contacts :

Sophie Poirot-Delpech, sophie.poirot-delpech@orange.fr

Laurence Raineau, laurence.raineau@univ-paris1.fr

Depuis plusieurs décennies, il est convenu d'observer que la représentation d'un monde dual où nature et société pouvaient se penser et s'appréhender isolément est ébranlée, tout autant par les questions écologiques que par les nouvelles technologies. Ce sont nos modes de connaissance, nos techniques et nos pratiques qui sont alors mis en question. Un monde ordonné céderait la place au « fouillis » d'une réalité où phénomènes naturels, techniques et culturels sont indissociablement mêlés. Parallèlement, les frontières disciplinaires entre sciences de la nature et sciences humaines et sociales, mais aussi sciences de l'ingénieur, se brouillent, ce dont témoignent des collaborations de plus en plus fréquentes au sein de programmes de recherche.

Le cas de l'hypersensibilité électromagnétique témoigne bien de ce désordre et des rencontres entre disciplines qui en découlent. En tant que maladie émergente, d'une part, il est nécessaire pour lui donner sens de puiser aussi bien dans les sciences de la nature que dans les sciences humaines ; face à un trouble identifié par des acteurs profanes, il paraît également important de se pencher les conditions historiques, sociales et philosophiques d'apparition de la maladie que sur les mécanismes biophysiques à l'oeuvre.

En tant que pathologie environnementale, d'autre part, elle suppose de se confronter au rapport homme-nature tout en brouillant les frontières entre le naturel et le culturel. Ici, en effet, l'homme est saisi dans sa corporéité même, dans ce qu'il a de plus naturel, et la nature à laquelle il fait face est un environnement électromagnétique anthropisé, transformé par le macrosystème des technologies sans fil.

Face à cet enchevêtrement des objets et des interrogations, dans quelle mesure les approches issues des sciences de la nature et celles issues des sciences humaines peuvent-elles se répondre, se compléter ? Dans un contexte de controverse sur l'impact sanitaire des radiofréquences, la question est d'autant plus complexe que la frontière entre sciences de l'homme et de la nature se double de divisions internes aux disciplines, dont il faut également interroger le sens et les implications.

Pour cette séance du séminaire « Natures, Techniques, Sociétés », des praticien.ne.s de différentes disciplines ont ainsi été conviés afin d'échanger sur ces questions à partir de leurs propres cadres conceptuels et de leurs pratiques.